

qu'il ne trouve chose quelconque sur la terre où il puisse se rafraîchir selon son instinct humain : il ne lui reste d'autre réconfort que Dieu, lequel opère toutes ces choses par amour, et avec une grande miséricorde, pour satisfaire à sa justice. Cette vue de l'action de Dieu donne à mon âme une grande paix et une grande joie ; mais cette joie ne diminue en rien sa peine, ni le siège formé autour d'elle ; quelque tourment qu'on pût lui faire souffrir, elle ne voudrait jamais sortir de cette disposition divine, elle ne quitterait point sa prison, et et pour rien au monde elle ne chercherait à en sortir, jusqu'à ce que Dieu ait achevé de donner pleine satisfaction à sa justice. Enfin, toute ma joie dans cet état, est que Dieu soit satisfait ; et je ne pourrais trouver de tourment plus cruel, que de me voir hors de l'ordre de ses volontés divines, tant je les vois justes et miséricordieuses.

Toutes les choses contenues dans cet écrit, je les vois, et je les touche ; mais je ne puis trouver de mots convenables qui les expriment comme je le voudrais. Ce que j'en ai dit se passe spirituellement au dedans de moi : je le sens audedans de moi, et voilà pourquoi je l'ai dit. La prison où il me semble que je suis est le monde, mes chaînes sont les liens de mon corps. Mon âme, illuminée par la grâce, comprend ce que c'est que d'être retenue captive loin de Dieu, et de trouver en elle un obstacle qui retarde son souverain bonheur, en l'empêchant d'atteindre sa fin ; et comme elle est souverainement délicate et sensible, ce retard lui cause une peine ineffable.

Au milieu de cette captivité, mon âme reçoit de Dieu une nouvelle grâce ; je veux dire une certaine dignité, qui non-seulement la rend semblable à Dieu, mais encore la fait une seule et même chose avec lui, par une réelle participation de sa bonté. Et comme il est impossible qu'aucune souffrance puisse atteindre Dieu, ainsi en est il des âmes qui s'approchent de lui ; et plus elles s'en approchent, plus elles participent à cette divine propriété.

Ainsi donc, le retard de son union avec Dieu, dont l'âme trouve en elle la cause, lui fait éprouver une peine intolérable. Cette peine et ce retard font qu'elle est encore loin de ces qualités ou perfection que sa nature doit atteindre. Ces perfections lui sont montrées, à la lumière de la grâce : ne pouvant y atteindre, et étant cependant capable de les posséder, elle demeure livrée à une indicible peine qui n'a de comparable que l'estime qu'elle fait de Dieu. Cette estime croît en elle avec la connaissance de Dieu, et la connaissance augmente à mesure que l'âme se dépouille des restes du péché. Mais aussi la peine du retard de son union avec Dieu devient de plus en plus intolérable, parce que l'âme est toute